

**Mathias Girel**, Philosophe, maître de conférences à l'École normale supérieure de Paris, membre de l'USR République des Savoirs et directeur de l'UMS3610 CAPHES

## Science et territoires de l'ignorance

Un courant récent d'histoire des sciences, qui s'est parfois donné le nom d'« Agnotologie », a contribué à instruire un regard nouveau sur l'ignorance. Ces travaux ont montré qu'elle pouvait être autre chose que la pure absence de savoir (sens absolu) ou que le simple fait d'être privé de connaissances possédées par d'autres (sens relatif). Si la connaissance peut être produite, dans des processus de recherche bien réglée, elle peut également être détruite, qu'il s'agisse de la faire disparaître du champ public, comme le montrent les travaux sur le secret, ou encore d'en saper l'autorité : un savoir rendu douteux ne peut plus aussi facilement servir de prémisses à nos enquêtes, à nos décisions éthiques et politiques; il bloque l'accroissement de nos connaissances. D'autres auteurs, dans une lecture plus positive, ont souligné le rôle de l'ignorance non seulement comme aiguillon de la science, mais aussi, paradoxalement, comme produit de la science: les grandes découvertes ouvrent de nouveaux champs inconnus, posent de nouvelles questions, révèlent des ignorances intéressantes pour la communauté. Deux pôles semblent alors se dégager : d'un côté, une ignorance produite, stratégique, de l'autre, une ignorance comme frontière ou moteur de la science.

Une tâche préliminaire est bien entendu de déterminer s'il y a quelque unité entre ces deux notions, mais elle ne devrait pas masquer une autre question plus fondamentale: les situations ordinaires de recherche, tout comme celles du débat public autour des sciences, ne relèvent en général pas de ce caractère binaire. Entre l'ignorance entretenue à dessein et les « fronts de la science » se dessine tout un paysage complexe: il y a sans doute une ignorance produite par les programmes de recherche, qui conduisent à privilégier certaines recherches au détriment d'autres, une autre induite par la perspective de l'expertise, qui peut conduire à mettre entre parenthèses des éléments que l'expert jugerait pertinents en tant que chercheur mais qui sortent de la commande d'expertise, par les instruments mobilisés dans ce cadre, une ignorance corrélative de la complexité des phénomènes en jeu, dans le cadre par exemple de l'exposition à des toxiques... La présente conférence ne se limitera pas aux cas de création stratégique d'ignorance, qui ont été abondamment illustrés, mais tentera une typologie de ces formes diverses. Quels sont les variétés et les modes de l'ignorance, et pourquoi est-il essentiel d'en tenir compte dans les débats environnementaux et sanitaires?

Par ailleurs, quand on pense se trouver face à des cas d'ignorance produite, se pose la question de savoir si elle l'est de manière intentionnelle ou non. Il y a des cas où l'on peut trancher nettement, comme cela apparaît à l'examen des 80 millions de pages saisies aux cigarettiers par la justice fédérale américaine, ou de certaines des polémiques autour du climat. Mais les conditions concrètes de la recherche nous exposent à de nombreuses situations où cette distinction n'est pas aussi aisée et qui relèvent de ce que nous proposons d'appeler une « zone grise »: conflits d'intérêt, débats sur les sources de financement de la recherche, concurrence entre acteurs au sein d'instances réglementaires, phénomènes de surenchère (« hype ») dans la communication autour de découvertes scientifiques, manquements à l'intégrité scientifique, crise de la réplication des expérimentations, silence sur les résultats négatifs. Quand et comment peut-on sortir de cette « zone grise » pour qualifier plus nettement les phénomènes en jeu? Si nos enquêtes comme nos actions peuvent réussir ou échouer, échouer de manière épisodique ou persistante, sous l'action d'un tiers ou non, dans quels cas est-il raisonnable de relier ces échecs à des intentions?

Lundi 30 mai à 14h00

Salle de conférence LaBRI - Bât A30

université de Bordeaux

351 cours de la Libération 33400 Talence

Contacts :

yael.kouzmine@bordeaux.inra.fr

brigitte.federspiel@nantes.inra.fr





Une collection de plus de **30 titres**  
aux éditions Quæ  
(Inra, Irstea, Cirad, Ifremer)

Parmi lesquels :

- Agronomes et paysans. Un dialogue fructueux par André Pochon (2008).
- Penser comme un rat par Vinciane Despret (2009).
- L'Écologie des autres.

L'anthropologie et la question de la nature  
par Philippe Descola (2011).

- Les sciences face aux créationnismes

Ré-expliciter le contrat méthodologique des chercheurs  
par Guillaume Lecoindre (2012).

- L'ontophylogénèse

Evolution des espèces et développement de l'individu  
par Jean-Jacques Kupiec (2012).

- La recherche malade du management  
par Vincent de Gaulejac (2012).

- Pour une interprétation littéraire  
des controverses scientifiques  
par Yves Citton (2013).

- Nature à vendre : les limites des services  
écosystémiques par Virginie Maris (2014).

- Le marché aux connaissances : néolibéralisme,  
enseignement et recherche par Lawrence Busch (2014).

- La science au pluriel - Essai d'épistémologie  
pour des sciences impliquées par Léo Coutellec (2015).

Vient de paraître : L'emprise des droits intellectuels sur le monde  
vivant par Marie-Angèle Hermitte (2016)

Toute la collection au bout du lien :

[http://www.quae.com/fr/collections/?collection\\_id=262](http://www.quae.com/fr/collections/?collection_id=262)

## Mathias Girel



Il mène des recherches sur le pragmatisme et la philosophie américaine, ainsi que sur diverses thématiques de philosophie des sciences, engageant les questions du doute provoqué, de l'ignorance instrumentalisée et du secret (voir le dossier coordonné pour Critique, décembre 2013, Fauteurs de doute). Traducteur de William James (Essais d'empirisme radical) et de Stanley Cavell (Philosophie des salles obscures), il est l'auteur de publications sur James, Peirce, Emerson et Dewey. Il a récemment coordonné un numéro spécial de l'European Journal of Pragmatism and American Philosophy sur les dimensions sociales du doute (5, 2, 2013, "Pragmatism and the Social Dimension of Doubt: Fresh Perspectives"). En histoire des sciences, il a publié l'édition française de Robert Proctor, Golden Holocaust. La conspiration des industriels du tabac. (Paris : Éditions des Équateurs, 2014, 750p) et travaille en ce moment à l'écriture d'un manuscrit sur la notion d'« indiscernabilité épistémologique ».

### Quelques éléments de bibliographie

- Peter Galison. Removing knowledge : The logic of modern censorship. Agnotology : The Making and Unmaking of Ignorance, pages 37-54, 2008.
- Matthias Gross. Ignorance and surprise : science, society, and ecological design. Inside technology. MIT Press, Cambridge, Mass., 2010. ISBN 9780262013482 (hc : alk. paper).
- Nathalie Jas and Jean-Noël Jouzel. Dictionnaire critique de l'expertise : santé, travail, environnement, chapter Ignorance, pages 172-180. Presses de Sciences Po, Paris, s.v. "Ignorance".
- David Michaels. Doubt is their product : How Industry's Assault on Science Threatens your Health. Oxford University Press, Oxford, 2008.
- Naomi Oreskes and Erik M. Conway. Merchants of doubt : how a handful of scientists obscured the truth on issues from tobacco smoke to global warming. Bloomsbury Press, New York, 1st u.s. ed edition, 2010. ISBN 9781596916104 (alk. paper).
- R. Proctor and L.L. Schiebinger. Agnotology : the making and unmaking of ignorance. Stanford Univ Pr, 2008.
- Robert Proctor. Golden holocaust : origins of the cigarette catastrophe and the case for abolition. University of California Press, Berkeley, 2011. ISBN 9780520270169 (cloth : alk. paper).

**Lundi 30 mai à 14h00**

Salle de conférence LaBRI - Bât A30  
université de Bordeaux  
351 cours de la Libération 33400 Talence

**Contacts :**

yael.kouzmine@bordeaux.inra.fr  
brigitte.federspiel@nantes.inra.fr

Conception : Pascale Inzerillo - UCPC  
Réalisation : Mission communication Inra Bordeaux-Aquitaine